2

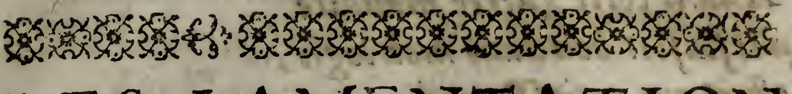
no. 3

LES LAMENTATIONS DE LA DVRIE' DE S. CLOVX.

Touchant le ſiege de Paris.

A PARIS,

M. DC. XLIX.



LES LAMENTATION de la Durié de S. Cloux, to chant le ſiege de Paris.

CELVY qu'vne amoureuſe flam
Rendoit de mes charmes épris,
Ce cher & fidelle Simprix
Qui regnoit iadis ſur mon ame :
Alors qu'il ſeruit de butin
A la cruauté du deſtin
Ie n'en fus pas tant affligée
Que ie le ſuis de voir Paris
Cette bonne ville aßiegée
D'où venoient tous mes fauoris.

Que le diable ſoit de l'affaire,
Ie ne vois plus aucuns galands,
Il ne me vient plus de chalands,
On ne vient plus chez-moy rien faire.
Las ie ne voy venir chez moy
Que des gens de ie ne ſçay quoy,
Des barboüillards, des francs yurognes ;
Que quand ils demandent du vin,
S'ils ne le montrent par leurs trognes
On n'entend point tout leur Latin.

Auant cette guerre maudite
Qu'il faisoit bon dans mon logis,
C'estoit vn petit Paradis
Tant il venoit de monde au giste.
Que i'y voyois de fauoris
Faire la Cour à leurs Cloris:
Combien voyois-ie de Cabanes
Qui m'amenoient au mesme instant,
Et Courtisans & Courtisanes
Dont i'auois bon argent content.
Combien voyois-ie de pucelles
Toutes couuertes d'affiquets,
Qui laissoient mettre à leurs muguets
La main sur leurs blanches mammelles,
Combien de sous-ris amoureux,
Combien de baisers doucereux,
Qu'on suççoit la langue à la bouche,
Et qu'on prenoit de l'appetit
Quand souuent on voyoit la souche
Qui paroissoit hors de l'habit.
Toutes sortes de compagnies
Venoient en toute liberté,
Ils y viuoient en seureté
Parmy des douceurs infinies.
Si-tost qu'il arriuoit quelqu'vn
On le mettoit hors du commun
Dans vne chambre bien ornée,

Il chantoit il y deuisoit,
Et passoit toute la iournée
Sans qu'on sçeut ce qu'il y faisoit.
Les Dames lassez de la ville
Venoient chez nous se diuertir,
Et rencontroient auec plaisir
Ce qu'on peut d'honneste & d'vtile.
Si l'on vouloit faire l'amour
Chacun la faisoit à son tour
Dans vne chambre separée.
Si l'on aymoit l'honnesteté,
Et quelque chambre retirée,
I'en auois d'Hyuer & d'Esté
Ainsi selon sa fantaisie
Chacun pouuoit viure chez nous.
L'on n'y voyoit point de ialoux
Car i'abhorrois la ialousie,
I'auois selles à tous cheuaux,
I'auois tous les iours mets nouueaux,
Soit de viande crue ou de cuitte
La crue n'estoit pas mon soing,
Et tous ceux qui venoient au giste
En amenoient pour leur besoin.
Si pour mieux assouuir sa flamme
L'on y vouloit passer la nuict,
Ie faisois preparer le lict
Tout propre à coucher vne Dame.

Tous mes linceuls estoient de lin,
Ie faisois preparer du vin
Pour quand Monsieur prendroit enuie
De donner treve a ses esbats,
La noix confite estoit seruie
Et l'hypocras n'y manquoit pas.
En fin i'auois le soin moy mesme,
Et i'estois exacte a ce point,
Que i'empeschois qu'on n'allast point
Troubler dans leur plaisir extreme
Ceux qui passoient ainsi leur temps.
Puis i'enuoyois aux coqs chantans
La souppe a loignon a l'amante,
L'amant la prenoit le matin:
Et comme elle en estoit contente,
Tous deux mengeoient la souppe en vin.
Maintenant que ie suis reduite
A n'auoir plus tous ces honneurs,
Ie ne fais que me fondre en pleurs,
Souuent mon cœur me sollicite
D'aller demeurer a Paris
Pour y reuoir mes fauoris;
Mais l'apprehension qui me reste
Que l'on ne pille ma maison,
Fait que dans mon mal-heur funeste
Encore ay-ie vn peu de raison.
Chers fauoris de Cytheree
Quand reuiendrez vous nous reuoir,

Si vous vouliez bien le pouuoir,
Ie voudrois en estre asseurée.
Pleust à Dieu qu'il fut dés demain,
Et que l'on quitta saint Germain,
Pour reuoir vostre bonne ville,
Ie donnerois mille cotrets
Et tout ce qui peut estre vtile
Pour faire le feu de la paix.
Car ma foy ie deuiens bien lasse
De ces gens que ie n'entends pas,
Qu'ilz retournent au pays bas
Et qu'ils nous laissent la place
Ie haï leur maudit baragoüin,
Personne ne les entend point,
Ils ne font que boire sans cesse,
Et bien loing de fairs l'amour
Ils haïssent trop la paresse,
Et n'ont repos ny nuist ny iour.
Ha mes enfans reuenez viste,
Autrement la Durié mourra
Son pauure corps s'amaigrira,
Que sa bonne humeur vous inuite;
Mais las! il ne tient pas à vous,
Ie sçay bien que vous m'aimez tous
Et que vous pleureriez ma perte
Si le Ciel me faisoit mourir;
Aussi ma porte est toute ouuerte

Alors que vous voudrez venir.
En attendant ie vous coniure
Que Priape regne tousiours,
CultiueZ le Dieu des amours
Tant que vostre ieunesse dure;
Pour moy mon bon temps est passé
Lors que Simprix est trespassé,
Aussi i'ay fermé ma boutique,
Si Durié veut se resiouir
Qu'il cherche ailleurs quelque pratique,
Pour moy ie ne veux plus l'ouir.

FIN.